C.P.E. invite à aller à la rencontre de poètes...

Raül Rivero

Raül Rivera (né en 1945) est l'un des plus grands poètes vivants de son pays, Cuba.

En mars 2003, il est condamné à 20 ans de réclusion.

Son crime ? Un excès de confiance en la protection précaire que peut offrir la poésie dans un régime totalitaire. Les activités subversives qui lui sont reprochées étaient d'avoir fondé une agence d'information et une revue, le tout à visage découvert et en pleine lumière.

Non ! Tout le monde n'aime pas la poésie, et surtout pas les chefs de régimes totalitaires. C'est dommage pour les poètes. Mais j'ose presque dire que c'est bon pour la poésie car cela prouve sa liberté de parole, sa force et sa capacité de subversion. Voir les poètes et la Résistance.

Contre toute attente, il a été libéré fin 2004. Que vive la poésie !

Rencontrez le à travers ces poèmes. Ils figurent dans le recueil **Souvenirs oubliés**, publié chez Gallimard en 2004. Ils sont traduits de l'espagnol par Gabriel Iaculli.

Anne-Marie MISLIN,
février 2005

Éloge de l'ouverture

Fermer une porte n'est pas un acte innocent.

Il y a beaucoup de malignité dans cette chorégraphie
Qui s'achève quand quelqu'un tourne le dos
À un univers inconnu qu'il nie et abandonne.

Fermer les portes est toujours un moment de barbarie.

Preuve de notre frayeur
C'est une ineptie obtuse
Dont nous usons pour dormir tranquilles.

Fermer les portes est une profession
Une spécialité
Un crime que nous commettons tous les jours
Au nom de la peur.

Le péché est plus grand si l'on pose des serrures
Des scellés, des sceaux, des barreaux et des chaînes
Parce qu'il n'y aura brises ni chats ni enfants ni spectres
Pour veiller sur la solitude.

Avant d'être tenté de claquer la porte d'un geste théâtral
Souviens-toi que les périls sont intérieurs.
Les tumeurs, le voleur, l'assassin, la passion
La folie et la mort.

Laisse cette porte ouverte.

Séjour

Nous sommes ici
Pour apprendre à être éternels.

Nous n'y sommes venus que pour mourir
Auprès des fleuves.
Ils sont l'unique forme d'immortalité
À laquelle nous pouvons atteindre.

Nous passons de la poussière à l'agonie
En frôlant la gloire
Et la gloire est poussière.

L'ici est une étape, auberge des heures,
Une visite de courtoisie
Pendant laquelle nous apprenons bien vite.

Trou de mémoire

Seuls les souvenirs oubliés sont plus douloureux que le pur oubli. Il n'est pas si grave d'oublier à jamais un nom, un visage et certains baisers. Ce qui est insupportable, c'est de s'en être souvenu et de ne pas arriver à se les remémorer de manière à ce qu'ils s'imposent en nous apportant leur once de plaisir ou de supplice. Tout oubli est sacré.

rencontrer des poètes...
Raül RIVERO

Sans censure

En ce jour,
Par exemple,
Je suis libre.

Je puis écrire
Ici, chez moi,
Ce qui me chante.

Me souvenir du jour
De l'heure
De l'année
Où je l'ai vue.

Je puis aussi
Avoir des idées
Politiques diverses
Et me déclarer
Partisan du pommier de Sodome.

Si l'envie m'en prend,
Je me proclame
Champion des pétales,
Du froid,
Des raisiniers
Ou des orphelines.

Rien ne va m'arriver
S'il me vient à l'esprit d'exprimer
Mon admiration
Pour les faisans
Ou si je dis
Que j'aime le hasard
Les clartés
Et les vendredis saints.

Je vis librement
Pour choisir
Dans la liste immense
Des mots,
Noter ceux que j'aime
Et les dire.

Il y a d'autres sujets
Que je peux explorer
Sans risque,
Dès aujourd'hui,
Chez moi.
Par exemple :
La vie sexuelle des abeilles,
Le charisme du glaïeul,
Le destin des pierres,
Les notes d'information sur le baiser et
Le concept de liberté
Du bovin en captivité.

Lettre recommandée

La peur est la douleur masquée,
Un domestique que la mort envoie
Servir ses déjeuners et ses dîners.

La haine est un pistolet noir bleui
Qui tire par le chien
Parce que le canon est aveugle.
C'est un poinçon de fumée,
Un hybride
De boomerang et de sarbacane.

Ne te lie pas aux masques
Ne laisse pas ceux dont la main gauche est gantée
Te servir à table.

Ne te sers ni d'armes à feu
Ni d'armes blanches quand les couteaux sont tirés.

Ne cède pas à la douleur
Car elle est sans remède.

VIP

Une actrice fait son entrée et les photographes
L'illuminent.

Un ministre survient,
Ordonne que l'on débranche
Les détecteurs de mensonge
Et, alors triomphal,
Défile devant la presse.

Un dictateur arrive
Et l'on fait entrer la claque.

Apparaît enfin un vieux poète
Qui demande dès le seuil :
C'est ça, le monde ?

Fin du recueil

Telle est ma mort,
Vous pouvez en admirer
Le halo fixe et sombre.

Imposante et tenace,
Elle est apparue aussitôt que j'ai ouvert les yeux
Et sur ma première photo
Je l'ai vue,
Pareille à du jais,
Pendue à une chaîne en or.

La voilà donc,
Ma mort,
La conquête la plus distinguée
De ma vie.

Raül RIVERO